CRITIQUE CD événement. CIMAROSA : L'Olimpiade (1784). Maite Beaumont, Rocío Pérez, Josh Lovell… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Domenico CIMAROSA (1749 – 1801) – *a contrario* de Wagner ou Mozart – ne connut ni l'oubli, ni la défaveur du public. En témoigne son opéra « *Il matrimonial segreto* » (1792), joyau napolitain qui est un triomphe immédiat et durable dès sa création à Vienne (au Burgtheater) ; l'œuvre du quadragénaire (Cimarosa a 43 ans à l'époque) fixe l'affection inconditionnelle des cours européennes pour les drames napolitains. Son opéra seria *L'Olimpiade* de 1784 (Cimarosa a 35 ans) appartient à la période qui précède cette consécration et la préfigure.

Le compositeur a alors à son effectif plusieurs ouvrages

aboutis, ambitieux, reconnus : l'opéra comique « *Giannina e Bernardone* » (Venise, 1781), surtout le seria « Alessandro elle India » (Rome, 1781), cette dernière partition également sur un livret de l'illustre Metastasio. *L'Olimpiade* (en 2 actes) est commandé pour l'inauguration du nouveau théâtre d'opéra de Vicence (Teatro Eriteo), le 10 juillet 1784. Son succès est tel que l'ouvrage reste à l'affiche pendant … 22 ans. Un record quand on sait le nombre d'opéras qui se succèdent et sont aussitôt oubliés : repris à Londres, Milan, Venise, Lisbonne, Turin (1806), c'est un succès durable et européen.

Le MEGACLE du castrat LUIGI MARCHESI

L'Olimpiade a certainement bénéficié outre ses qualités intrinsèques des **éminents chanteurs engagés à la création** dont le fameux ténor Matteo Babini (dans le rôle de Clistène), très soucieux de suivre les nouveaux préceptes pour la crédibilité de l'acteur chanteur sur scène. Aux côtés de Babini, Cimarosa a pu aussi bénéficier de 2 autres interprètes majeurs : la soprano **Franziska Dorothea Danzi Lebrun** (Aristea), ainsi que le castrat soprano **Luigi MARCHESI** dans le rôle central de Megacle, dernière étoile parmi les castrats à se produire au théâtre et grand spécialiste des ornements, en particulier dans les rondos. Marchesi chanta Megacle / Mégaclès au moins dans 13 productions de *l'Olimpiade* (de Cimarosa, mais aussi de Myslivecek, Bianchi, Sorti, Federici…). C'est donc le spécialiste du rôle en Europe, depuis la création à Vicence en 1784.

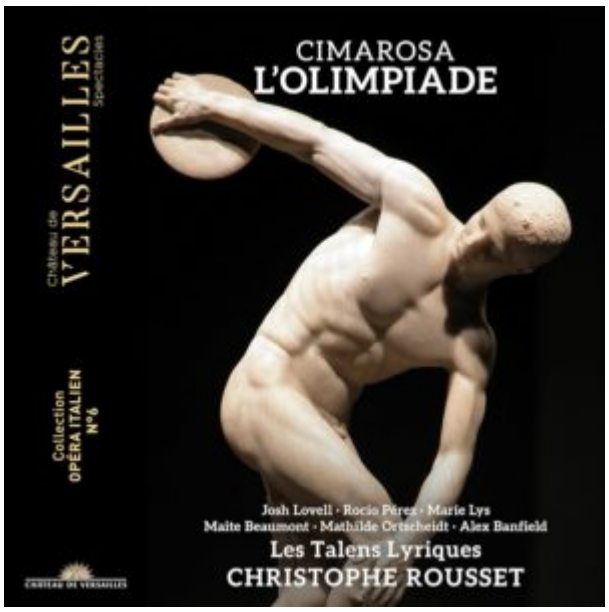
Timbre, caractère, style du chanteur collent exactement au personnage. Rien de mieux pour renforcer l'impact d'un opéra auprès du public. Il semble même que Marchesi comme vedette reconnue, adulée, assura le triomphe de l'opéra de Cimarosa et ses innombrables reprises en Europe.

Lumineux, conquérant, gorgé d'une formidable énergie, **le style à la fois nerveux et tendre de Cimarosa** affirme une expressivité constante, ce dès le premier air, air héroïque

pour le ténor qui évoque, tradition lyrique typiquement metastasienne, la houle marine et ses turbulences imprévisibles comme les tourments d'une vie terrestre (air d'Aminte / Aminta : « S*iam navi all 'onde algenti…* » / nous sommes comme des navires…). L'air de Mégaclès qui suit indique la seconde orientation spécifique à Cimarosa, son agilité tendre, une sentimentalité raffinée et aimable qui sait éviter toute emphase comme tout maniérisme : « *Superbo di me stesso / Superbe et fier…* ».

2 cœurs amoureux, éprouvés

Le livret de Metastase assure aussi la notoriété immédiate de l'opéra de Cimarosa ; avant ce dernier, Caldara (1733), Vivaldi (1734), Pergolese (1735) ont mis en musique le livret. Jusqu'à Donizetti en 1817, *l'Olimpiade* de Métastase a été abordé par 53 compositeurs !



Fidèle au goût « galant » de l'époque, le livret utilisé par Cimarosa (comparé à la version première pour Caldara en 1733), met surtout l'accent sur l'amour contrarié des deux cœurs aimants, Megacle et Aristea, auxquels il réserve les airs les plus développés. Le génie de Cimarosa sait synthétiser et diversifier la forme et le développement des quelques 16 airs ; il cultive en particulier la forme rondo et ses 2 parties contrastantes (exposition puis variation avec ornements) ; un canevas classique et pré romantique qui préfigure bientôt les airs du premier *belcanto* (cantabile puis

cabalette), dès les années 1810. Ainsi la virtuosité et l'expressivité du chanteur sont-elles exposées / sollicitées dans une première partie lente, puis la seconde rapide (cette dernière sur un rythme de gavotte). Marchesi, spécialiste du personnage de Megacle / Mégaclès chante ainsi une somptueuse collection de rondos ici, dont le plus attendu et décisif (au regard de l'action qui se joue alors) demeure « Se cerna, se dice » (II, scène 8), ample méditation (en deux parties distinctes : Larghetto – Allegro) qui exprime le dilemme du héros : tiraillé entre son amour pour Aristea et son amitié pour Licida / Lisidas.
Marchesi devait exprimer la profondeur de Megacle, noble athénien amoureux de la belle Aristea, fille du roi Clistène. Mais pour conquérir la main de sa belle, de nombreuses épreuves lui sont imposées dont d'abord le renoncement et le sacrifice de son amour, au profit du jeune « crétois », Licida auquel il est redevable et qui est tombé amoureux de la même Aristea. D'ailleurs, loyal et intègre, l'athlète Megacle accepte de concourir pour gagner la main d'Aristea, ainsi promise par son père au vainqueur des Jeux Olympiques ; mais Megacle ne concourt pas pour lui mais au nom de son ami… Licida. Le cœur pur, responsable et juste de Mégacle incarne alors toutes les valeurs morales célébrées par le livret de Metastase.

Relevant les défis d'une écriture vocale aussi expressive que virtuose, riche en redoutables intervalles comme ornements en tout genre, le Megacle / Mégaclès de **Maite Beaumont** se révèle passionnant : de la puissance et de la souplesse dans tous ses airs parmi les plus développés (avec ceux d'Aristea). Et même une profondeur sincère pour ce cœur tiraillé entre son amitié et son amour (tiraillement exprimé aussi dans le récit accompagné « *Che intensi, eterni Dei » / Qu'ai je entendu juste Ciel?* » (à la fin du I, juste avant sa confrontation capitale avec Aristea).

Même relief et fini autant psychologique que musical pour la

prima donna, **Rocío Pérez**, qui sur les traces de la créatrice, Franziska D.D. Lebrun / Aristea, affirme son agilité et sa solidité dans son grand air « Grandi è ver son le tue pense » (II, scène 3, noté Larghetto – Allegretto giusto), puis l'air suivant (même acte, scène 14), « *Mi senti O Dio nel core* » avec orchestre et instrument obligé, ici le hautbois (le mari de la créatrice vedette, hautboïste, participa à la création) : air de confession où l'amoureuse confirmant sa passion pour Megacle, doit aussi composer avec l'inflexibilité de son père. Cet air, d'une redoutable virtuosité (avec colorature) ne manque ni de souffle ni d'intensité… le clou de la partition sentimentale (comme l'est le fameux grand air de la soprano « *Marten aller arten* » dans *l'Enlèvement au sérail de Mozart*). C'est l'air le plus long et le plus touchant (avec le duo avec Megacles à la fin du I). Aristea y exprime ce vertige émotionnel d'un cœur trop éprouvé. En cela **Rocío Pérez** se montre ardente, piquante, très juste. Les plus beaux airs, sublimes épanchements sont ainsi dévolus aux deux véritables amoureux, cœur d'autant plus épris qu'ils sont éprouvés. La joute olympique dessinant un labyrinthe aussi sentimental que sportif.

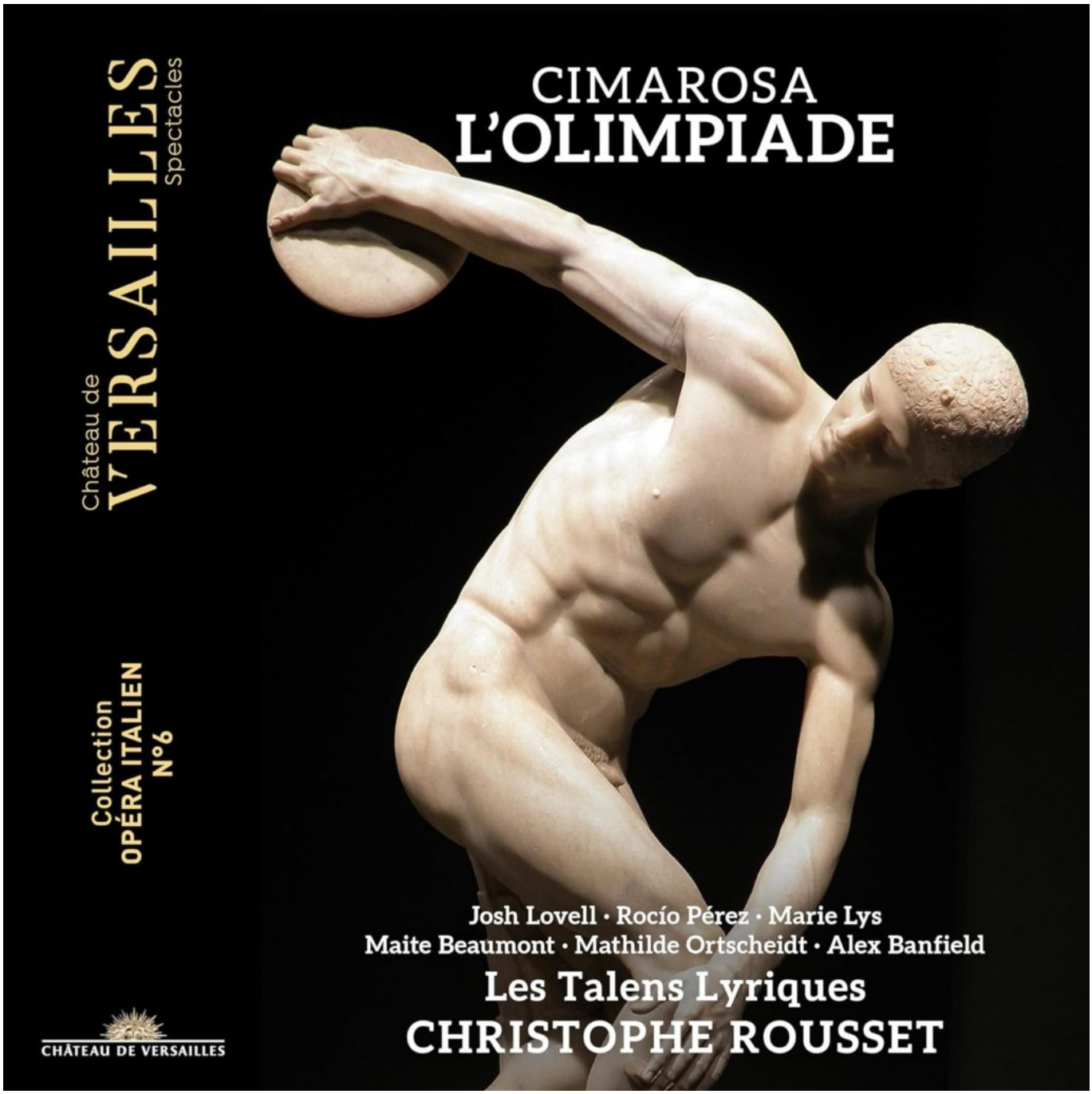
A leurs côtés, tous les personnages sont incarnés avec profondeur et conviction, laissant se déployer cet art du bel canto dont la technicité acrobatique exige qu'elle soit constamment ouvragée avec style et finesse ; saluons la noblesse toujours tendre des rôles d'Aminta (**Alex Banfield**) et de Clistene (**Josh Lovell**). Mais aussi la passion survoltée d'Argène, la première fiancée de Licida, si vibrante et très *Sturm und rang*, (cf. son dernier air impétueux au II « *Spiegar non poco appieno* ») **Marie Lys** plus qu'impliquée, fragilisée et d'autant plus sincère, convainc tout autant par son intensité et sa finesse.

NERVOSITÉ ET COULEURS D'UN ORCHESTRE SURACTIF

L'orchestre **Les Talens Lyriques**, très impliqués souligne cette

efficacité dramatique qui emporte toute la partition ; sa coupe électrique, franche avec laquelle Cimarosa sait brosser chaque profil dans chaque situation. La délicatesse de l'écriture instrumentale d'un Cimorasa mozartien se dévoile dans ses ambiances orchestrales qui préludent aux airs… comme la scène 16 accompagnée entre Clistène et Licida, où jaillit et s'affirme une recherche très juste de la couleur et du caractère. Soit déjà un classicisme pré romantique où c'est le sentiment finement dépeint qui oriente la couleur de chaque tableau.

Si la musique tend tout du long l'arc des passions les plus éprouvantes, par un jeu final où les identités tenues cachées se démasquent enfin, la tension se résout : ici Licida est en réalité le fils perdu (Filinto) du roi Clisthène. De sorte que son ami de coeur Mégacle qui aura démontré sa noblesse morale, peut enfin s'unir à Aristea. Ainsi les couples désunis (Licida / Argène et Megacle / Aristea) se reforment en fin d'action. La sensibilité avec laquelle chef et orchestre abordent l'écriture de Cimarosa en ce début des années 1780, dévoile de fait une maestria musicale et une intelligence dramatique, une subtilité psychologique, exprimée dans une instrumentation raffinée. Ce Cimarosa d'avant *Il Matrimonio segreto* méritait absolument cet éclairage. On ne s'étonne plus dès lors que le style des opéras napolitains aient tant plu aux Cours européennes du plein XVIIIème. Ni que Cimarosa en devint un champion unanimement célébré.



CRITIQUE CD événement – CIMAROSA : *L'Olimpiade* (1784). **Les Talens Lyriques, Cristophe Rousset**. 2 CD Château de Versailles Spectacles, enregistrement réalisé à PARIS, Salle Colonne, en décembre 2023 – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/en/product/1805/cvs143_2cd_l_olimpiade?_gl=1*jlnv58*_ga*MTU0MzA0ODg0Ni4xNzE2NTA1MzMx*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNjUwNTMzMS4xLjAuMTcxNjUwNTMzMS42MC4wLjA.

critique opéra

LIRE aussi notre critique de l'Olimpiade de Cimarosa, représenté à l'opéra Royal de Versailles en mai 2024 – le 16 mai 2024, version de concert : https://www.classiquenews.com/critique-opera-en-version-concertante-versailles-opera-royal-le-16-mai-2024-cimarosa-lolimpiade-j-lovell-r-perez-m-lys-m-beaumont-les-talens-lyriques-christophe-rousset/

> *CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra royal, le 16 mai 2024. CIMAROSA : L'Olimpiade. J. Lovell, R. Pérez, M. Lys, M. Beaumont… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (direction).*

VIDÉO

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 19 octobre 2018. Cimarosa : Le Mariage secret. Ayrton Desimpelaere / Stefano Mazzonis di Pralafera.



Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 19 octobre 2018. Cimarosa : Le Mariage secret. Ayrton Desimpelaere / Stefano Mazzonis di Pralafera. Fidèle à son credo de présenter des « mises en scène qui respectent le public », c'est-à-dire éloignée de la regietheater à l'allemande, **Stefano Mazzonis di Pralafera** reprend l'un de ses tout premier spectacle présenté depuis son arrivée en 2007, en tant que directeur général et artistique de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège. La saison initiale de son mandat avait démontré tout son goût pour un répertoire italien délaissé, osant mettre à l'affiche Cherubini, Rinaldo di Capua et Cimarosa dans trois intermezzi savoureux, avant de rendre ensuite hommage à la gloire locale Gretry, avec Guillaume Tell (http://www.classiquenews.com/compte-rendu-liege-opera-royal-de-wallonie-le-7-juin-2013-gretry-guillaume-tell-1791-marc-laho-guillaume-tell-anne-catherine-gillet-madame-tell-claudio-scimone-direction-stefano-mazz/) et Zemire et Azor, notamment.



Avec cette reprise du Mariage secret, on ne se plaindra pas de retrouver l'incontestable chef d'oeuvre (voir ici notre présentation : http://www.classiquenews.com/il-matrimonio-segreto-de-cimarosa) de Cimarosa, dont Rossini fit son miel, même si on aimerait aussi un intérêt plus poussé pour les autres ouvrages (plus de soixante-dix!) qui ont jalonné la carrière du Napolitain. Si la création de cette production, captée au dvd, avait fait appel à l'expérimenté Giovanni Antonini à la baguette, la direction est cette fois confiée à **Ayrton Desimpelaere** (né en 1990) dont c'est là la toute première production lyrique, après trois ans passés en tant qu'assistant chef d'orchestre à l'Opéra de Liège. Quelques décalages, sans doute dus au stress, sont audibles en première partie, avant de se résorber ensuite : gageons que les prochaines représentations sauront lui donner davantage d'assurance. Sa lecture privilégie des tempi allants qui mettent admirablement en valeur l'ivresse rythmique et le sens mélodique de Cimarosa, au détriment de certains détails peu fouillés, ici et là – délaissant le rôle de l'orchestre dans le piquant et la verve moqueuse. Peut-être qu'une opposition plus prononcée entre les différents pupitres de cordes aiderait avantageusement à stimuler un orchestre très correct, mais dont on aimerait entendre davantage la personnalité et le caractère.



Le meilleur de la soirée se trouve au niveau du plateau vocal, d'une très belle homogénéité, surtout chez les femmes. Malgré les quelques interventions décalées avec la fosse, **Céline Mellon** (Carolina / photo ci contre) s'impose au moyen d'une émission ronde et souple, permettant des vocalises d'une facilité déconcertante, autour d'une interprétation toute de charme et de fraîcheur. **Sophie Junker** n'est pas en reste dans le rôle de sa soeur Elisetta, donnant davantage de mordant et de couleurs en comparaison. **Annunziata Vestri** (Fidalma) fait valoir de beaux graves, malgré une agilité moindre dans les phrasés. C'est là le grand point fort de **Patrick Delcour** (Geronimo), par ailleurs irrésistible dans ses réparties comiques. Son timbre un peu fatigué convient bien à ce rôle de barbon moqué par tous ceux qui l'entourent. **Matteo Falcier** (Paolino) a pour lui une ligne gracieuse, tout en laissant entendre quelques imperfections dans l'aigu. C'est sans doute l'un des interprètes les moins à l'aise de la soirée avec **Mario Cassi** (Comte Robinson), seul rescapé de la production de 2008. Le baryton italien qui a chanté avec les plus grands (Abbado, Muti…), manque de projection, compensant cette faiblesse par une ligne de chant délicate et une interprétation toujours à propos.

On terminera rapidement sur la mise en scène de **Stefano Mazzonis di Pralafera** qui reprend décors et costumes à l'ancienne pour proposer un spectacle convenu et sans audace. S'il semble difficile de faire le choix d'une transposition ici, on aurait aimer davantage de folie et d'imagination, au moins au niveau visuel, à même de nous démontrer que cette histoire reste on ne peut plus actuelle. Quoiqu'il en soit, le travail proposé (particulièrement varié et réussi au niveau

des éclairages) est d'une probité sans faille, acclamé par un public visiblement ravi en fin de représentation par les aspects bouffes mis en avant ici.

_____

A l'affiche de l'Opéra de Liège jusqu'au 27 octobre 2018, puis au Palais des Beaux-Arts de Charleroi le 7 novembre 2018.

_____

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra de Liège, le 19 octobre 2018. Cimarosa : Le Mariage secret. Patrick Delcour (Signor Geronimo), Céline Mellon (Carolina), Sophie Junker (Elisetta), Annunziata Vestri (Fidalma), Matteo Falcier (Paolino), Mario Cassi (Comte Robinson). Orchestre de l'Opéra royal de Wallonie, Ayrton Desimpelaere, direction musicale, / mise en scène, Stefano Mazzonis di Pralafera. A l'affiche de l'Opéra de Liège jusqu'au 27 octobre 2018, puis au Palais des Beaux-Arts de Charleroi le 7 novembre 2018.

Le mariage secret de Cimarosa

à Colmar et Mulhouse



Colmar, Mulhouse. Cimarosa : le mariage secret. 20 mars > 2 avril 2015. Joyau lyrique prérossinien… Quand Cherubini sur les traces de Gluck et son style frénétique, réinvente l'opéra tragique romantique et néoclassique, Médée en 1797, un autre italien surdoué fait briller la lyre comique et d'une finesse palpitante qui tout en approchant l'esprit de Mozart, annonce Rossini : Cimarosa. Le napolitain est le compositeur le plus estimé en Europe : rival de Paisiello à Rome et Naples,il devient le musicien officiel de la Grande Catherine à Saint-Petersbourg (Cleopatra en 1789), puis peu stimulé par l'impératrice qui préfère écrire en français à Voltaire, rejoint une autre cour impériale, celle de l'empereur Leopold II, à Vienne, qui reçoit son chef d'oeuvre absolu dans la veine légère et délirante : Le mariage secret de 1792.

Cimarosa a 43 ans ; il est au sommet de son inspiration, d'une élégance et d'un raffinement inégalables alors. D'autant plus que Mozart s'est éteint l'année précédente. Mais à la mort de Leopold en 1793, il rejoint Naples au sein de la cour royale, composant encore des ouvrages d'une modernité à redécouvrir dont les fameux Horaces et Curiaces (Gli Orazi ed i Curiazi) en 1796. A Naples, le républicain dans l'âme se dévoile à l'annonce des troupes napoléoniennes, il est emprisonné par la reine Marie-Caroline et meurt sur le chemin de la Russie (qu'il souhaitait retrouver finalement), à Venise en 1801 : sa dernière œuvre Artemisia, autre joyau à ressusciter, est créée dans la città lagunaire, 6 jours après sa mort (janvier 1801). Sa vivacité et son intelligence des situations, l'élégance de l'écriture vocale, la mesure en tout et la délicatesse poétique éblouissent surtout dans ses comédies : à ce titre il Matrimonio segreto de 1792 est emblématique d'un génie prérossinien.

Cimarosa prérossinien



Les personnages de l'opéra sont pris dans un labyrinthe sentimental, véritable marivaudage étourdissant, où les vrais amants, sincères l'un à l'autre et tenus par ce mariage « secret », étant convoités par d'autres, pourraient bien être séparés… De quiproquos en fausses déclarations, de manipulations, en vraies intrigues, les couples déclarés se croisent, sans considération d'âge ni de statut. Mais chacune des épreuves révèlent les vraies natures… elles permettent au compositeur de caractériser avec finesse chaque profil éprouvé ou désirant.
En deux actes, la comédie met en scène le projet du vieux Geronimo, commerçant enrichi qui souhaite faire de bons mariages pour ses deux filles : mais Carolina est déjà mariée en secret à son commis Paolino. Ce dernier propose à son ami le comte Robinson, noble ruiné, d'épouser la sœur aînée : Elisetta… mais Robinson s'éprend de Carolina, tandis que la sœur du vieux Geronimo, Fidalma, cougar avant l'heure, déclare sa flamme au jeune Paolino… Après de nombreuses péripéties riches en rebondissements, quand Elisetta menace de trahir sa sœur cadette et de tout révéler au père (le mariage secret), Geronimo pardonne finalement aux jeunes mariés clandestins et Robinson épousera Elisetta… Le succès à la création fut tel que Leopold II bissa l'intégralité de l'ouvrage. Paris se

passionne ensuite pour l’ouvrage dès sa création (tardive) au Théâtre Italien en juin 1801 : Cimarosa était mort au début de l’année, mais il avait conquis sur les boulevards une légitime immortalité : l’opéra sera joué plus de 400 fois.

Cimarosa : Il matrimonio segreto
Le mariage secret, 1792

Opéra national du Rhin
Colmar, les 20 mars à 20h, et 22 mars à 15h
Mulhouse, les 31 mars et 2 avril 2015 à 20h



Reprise les 3 et 4 juillet 2015, à 20h à Strasbourg

Direction musicale, Patrick Davin
Mise en scène, Christophe Gayral

Signor Geronimo, Nathanaël Tavernier
Carolina, Rocío Pérez
Elisetta, Gaëlle Alix
Fidalma, Lamia Beuque
Paolino, Peter Kirk
Comte Robinson, David Oller / Jaroslaw Kitala

Orchestre symphonique de Mulhouse

Cecilia Bartoli chante les Italiens en Russie



Paris, TCE. Récital Cecilia Bartoli : 1er, 7 novembre 2014, 20h. Paris reçoit la diva romaine qui présente le programme de son dernier album discographique : « St-Petersburg ». En chantant Araia, Raupach, Manfredini aux côtés du plus connu Cimarosa, « La Bartoli » dévoile de nouveaux tempéraments lyriques qui a leur époque avaient convaincre les Impératrices russes à Saint-Petersbourg. **Voici le premier volet de feuilleton Cecilia Bartoli : St-Petersburg. Feuilleton 1/3**. Quels sont les oeuvres ressuscitées ? *Quels en sont les compositeurs et le goût des impératrices qui les ont favorisés ?* CLASSIQUENEWS s'intéresse au nouvel album de Cecilia Bartoli intitulé " *St-Petersburg* ". Feuilleton en 3 volets… **Volet 1 : présentation générale du programme St Petersburg.** A partir des archives méconnues du Théâtre Marinsky, Cecilia Bartoli a sélectionné un corpus lyrique de 11 mélodies inédites révélant le statut privilégié des compositeurs italiens dans le goût musical de 3 impératrices russes et non des moindres. Les perles ainsi révélées témoignent de la forte attraction de l'art occidental dans la Saint-Pétersbourg impériale au XVIIIème siècle. La ville créée sur les marais par Pierre Ier démontre l'ambition d'un Russie forte et puissante qui veut s'imposer sur l'échiquier européen… A la suite de la politique proeuropéenne de Pierre

Ier, les Tsarines **Anna Ivanovna (1730–40), Élisabeth Petrovna (Élisabeth I^{ère}, 1741–1762)** et**Catherine II (« la Grande », 1762–1796)** se tournent elles aussi vers l'Europe afin d'enrichir la vie culturelle de leur vaste pays : elles y font entendre les musiques les plus applaudies et les plus modernes à leur époque, preuve d'un goût raffiné et sûr. Alors que L'Europe des Lumières goûte surtout les idées des philosophes français (Catherine II écrit en français à Voltaire à la fin du siècle), la musique favorite reste surtout italienne. Les femmes de pouvoir cultivent un goût audacieux dans la suite du Tsar Pierre Ier, lequel à sa mort en 1725, laisse un empire occidentalisé dont Saint-Petersbourg est l'emblème le plus prestigieux.

3 impératrices au goût européen et… italien



Sa nièce, **Anna, impératrice à partir de 1730**, développe les arts à grande échelle. Elle fait venir à la cour impériale des musiciens italiens et allemands, et avec eux l'opéra, l'opéra-bouffe, le ballet. En 1741, par un coup d'État pacifique, **Élisabeth 1ère** (fille d'un second mariage de Pierre le Grand) s'empare du pouvoir détenu par l'héritier désigné d'Anna, son petit-neveu Ivan, encore nourrisson. Elisabeth 1ère prend la cour de France comme modèle, et, grande admiratrice du théâtre français, s'engage

également en faveur de la musique avec passion. Elle chante dans le chœur de sa propre chapelle, développe la musique profane, met sur pied le premier opéra chanté en russe (*La forza dell'amore e dell'odio* de Francesco Araia, créé au Palais d'hiver, en 1736). Le successeur immédiat d'Élisabeth est son neveu Pierre, esprit dérangé et malingre qui est bientôt écarté par sa femme, celle-ci accède au pouvoir sous le nom de **Catherine II.** Durant les trente-quatre années de **son long règne (1762-1796), Catherine la Grande** (photo ci-contre), interlocutrice de Louis XV et Louis XVI, poursuit le travail de ses prédécesseurs (en particulier l'œuvre de Pierre Ier) et fait de l'Empire russe une puissance mondiale de premier ordre. Au début, peu musicienne (dans son enfance elle aurait dit-on, utilisé un clavicorde pour fabriquer un toboggan… !!), Catherine invite à Saint-Pétersbourg les musiciens de renommée internationale ; écrit des livrets d'opéra… les premiers théâtres d'opéra russes voient le jour durant son règne.



Cherchant à restituer à travers trois portraits d'impératrice, selon leur goût musical propre, l'évolution de la faveur européenne, surtout italienne à la Cour de Saint-Petersbourg, la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** choisit les œuvres les plus emblématiques de chaque compositeurs invités ou joués en Russie : **Francesco Araia (1735–1759), Hermann Friedrich Raupach (1759–1761), Vincenzo Manfredini (1761–1763) et Domenico Cimarosa (1787–1791).** **EN LIRE +**





Bartoli on stage : 13 dates d'une tournée incontournable, au programme : les 11 airs inédits de l'album St-Petersburg

I Barocchisti · Diego Fasolis

October 22, 2014 Berlin, Konzerthaus

26 octobre 2014 : Amsterdam, Het Concertgebouw

28 octobre 2014 Cologne, Philharmonie

1er & 7 novembre 2014 Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 20h

10 novembre 2014 Mannheim, Rosengarten

13 novembre 2014 Brussels, Palais des Beaux-Arts

15 novembre 2014 Baden-Baden, Festspielhaus

17 novembre 2014 Essen, Philharmonie

19 novembre 2014 Hamburg, Laeiszhalle

22 novembre 2014 Regensburg, Audimax der Universität

24 novembre 2014 Prague, Rudolfinum

26 novembre 2014 Munich, Herkulessaal

28 novembre 2014 Vienna, Konzerthaus